LIONEL SABATTÉ
PARENTHÈSES ET SUSPENSIONS (...)

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET

Lionel Sabatté
Parenthèses et suspensions (...)

Exposition à la
Galerie municipale
Jean-Collet
du 8 septembre
au 13 octobre 2013

Part maudite et Merveilleux

Texte de Léa Bismuth

Poussière *« Les conteurs n'ont pas imaginé que la Belle au bois dormant se serait éveillée couverte d'une épaisse couche de poussière ; ils n'ont pas songé non plus aux sinistres toiles d'araignée qu'au premier mouvement ses cheveux roux auraient déchirées. Cependant de tristes nappes de poussière envahissent sans fin les habitations terrestres et les souillent uniformément : comme s'il s'agissait de disposer les greniers et les vieilles chambres pour l'entrée prochaine des hantises, des fantômes, des larves que l'odeur vermoulue de la vieille poussière substante et enivre »* Georges Bataille, *Documents*, article « Poussière ».

C'est une matière sauvage et brutale qui sert de fil directeur à cette exposition : de la poussière ramassée dans le métro parisien, constituée de cheveux humains, de particules d'existence, matérialisation impossible de l'innommable. C'est exactement ce que Georges Bataille appelait l'« Informe », dans ses textes de la revue *Documents* (1929-31) : une matière sans commencement ni fin, par essence indéfinissable, une substance brute et non transformable, nécessairement organique. Pour expliciter son propos, Bataille prend l'exemple du crachat ou celui de la pourriture, transgressant ainsi toutes les catégories de pensée, en appelant à une révolte de la forme considérée comme un tout cohérent. Georges Didi-Huberman, dans *La Ressemblance informe*, souligne que l'Informe est pour Bataille « un travail *des formes* équivalent à ce qui serait un *travail* d'accouchement ou d'agonie »[1]. Il revient à l'artiste de mettre en place une stratégie de dégagement de cette matière nouvelle, de cet absolu impensé : Sabatté, à l'aide d'une balayette et d'un sac, ramasse la poussière accumulée dans les recoins ignobles du métro, pour enfin révéler l'informe qui nous environne, que nous tentons de nier et de repousser dans les profondeurs inconscientes de longs couloirs dans lesquels nous ne faisons que passer. Jamais nous ne nous installerions là, dans ces boyaux où pourtant quelques clochards s'assoupissent sur des matelas de fortune. En prélevant cette poussière noire, Sabatté se tourne du côté de la part sombre de la vie urbaine, celle que nous prenons bien soin de refouler. Au lieu de nier cette matière maudite, il s'en empare, comme le faisaient peut-être les sorcières au Moyen-Age : il se l'approprie pour la dompter, en sculptant notamment à partir d'elle une meute de loups grandeur nature, au pelage épais et moutonnier.

Aussi, le sol de l'espace d'exposition est recouvert d'un gigantesque dessin de poussière du métro, à laquelle va s'ajouter la poussière intime du lieu, celle créée par les visiteurs eux-mêmes. On pense à l'*Elevage de poussière* (1920) de Marcel Duchamp et Man Ray. Mais, là où, chez Duchamp/Man Ray, l'élevage est à l'origine d'une œuvre photographique éternisant le temps accumulé, Sabatté opère

1. Georges Didi-Huberman, *La Ressemblance informe ou le gai savoir visuel selon Georges Bataille*, Macula, 2003, p. 21

différemment : il n'*élève* pas la poussière, mais il la *vole* comme on s'emparerait d'un trésor gratuit, à la portée de tous. A partir d'elle, il créé des silhouettes sur la feuille de papier, des personnages aux corps sombres, dont les attitudes sont ponctuées par des cheveux d'inconnus. Certaines de ces créatures étranges portent des vêtements de peinture ; d'autres sont des pyromanes suicidaires qui crament des allumettes et tentent de faire flamber la feuille qui leur sert de lieu d'existence ; d'autres encore sont des lecteurs tenant entre leurs mains des livres qui sont chers à l'artiste, comme *J'irai cracher sur vos tombes* de Boris Vian, mais aussi *L'Emergence de l'homme* de Josef Reichholf ou *Les Origines du caractère chez l'enfant* d'Henri Wallon. Autant de livres qui sont des clés pour comprendre la pratique de l'artiste, qui va autant puiser ses intuitions plastiques du côté de la littérature que de l'anthropologie, de la théorie de l'évolution, ou des sciences humaines – autre grand point commun avec Bataille.

Lionel Sabatté, de manière tout autant inattendue, dessine aussi avec du béton gris clair qu'il « coule » sur la feuille et à partir de laquelle il modèle des visages. S'engage alors un véritable dialogue entre dessin, sculpture, geste qui façonne et geste qui retient : pour cela, il brûle certains endroits, ajoute un peu de poussière échevelée afin de remodeler le volume du béton, dessine un œil ou invente un regard effrayant sorti des profondeurs. La grande référence ici est celle de l'art pariétal : comme les premiers artistes, Sabatté joue des anfractuosités de la paroi et engendre ainsi ce qu'il appelle poétiquement des « Echafaudages du quotidien » : de petites constructions sur la paroi rocheuse de ses rêves. C'est encore à Duchamp que l'on peut se référer et à une œuvre en particulier : *With my tongue in my cheek* (1959), alliant une masse plâtreuse (empreinte de la joue de l'artiste) et un autoportrait dessiné. Mais, encore une fois, là où Duchamp ajoute un élément en le déterminant (ici la joue), Sabatté joue des aléas du béton coulé sur la feuille pour créer un visage a posteriori. Il se sert du béton comme un préalable, une contrainte sur laquelle s'appuyer. Bataille, toujours : « nous parlons du miracle de Lascaux, car à Lascaux, l'humanité juvénile, la première fois, mesura l'étendue de sa richesse. De sa richesse, c'est-à-dire du pouvoir qu'elle avait d'atteindre l'inespéré, *le merveilleux* » [2]. C'est bien cela que Lionel Sabatté recherche : la merveilleuse transfiguration du trivial.

De même, dans sa peinture, il s'agit de savamment contrôler le hasard afin de laisser advenir le magma des origines, venu du fond des mers : de grands fonds noirs aux tonalités sourdes, très mats et épurés, reçoivent en leurs seins une fumée aquatique, une voie lactée nuageuse déposée à la surface d'une mer de pétrole. Sur ces entendues aqueuses, quelques particules en suspension : l'artiste raconte qu'il a peint ces toiles en Chine, par temps de canicule, laissant grandes ouvertes les fenêtres de son atelier, afin que la poussière de Pékin vienne se coller à la peinture encore fraîche, vienne se laisser prendre à sa surface et

2. Georges Bataille, *Œuvres Complètes IX*, « Lascaux ou la naissance de l'art », Gallimard, 2005

faire corps avec elle, comme la mouche sur le fruit sucré. L'œuvre n'advient, *in fine*, réellement à elle-même, que lorsque par chance elle rencontre, sur la scène de son apparition, une altérité imprévisible et néanmoins nécessaire, avec laquelle elle finira par s'accoupler monstrueusement.

A travers parenthèses, reprises, suspensions et signalétique poétique, la démarche de Lionel Sabatté ne se comprend pleinement qu'après avoir laissé de côté ses habitudes de pensée. Comme un insecte, Sabatté fait des vols irréguliers dans son atelier, travaillant autant la poussière, que le béton, la peinture, ou les pièces de monnaie. C'est ce qui le mène à redonner une seconde vie à des papillons dont le corps est constitué d'ongles humains, matière organique qu'un corps vivant ne cesse de produire et que l'on coupe brutalement, net, avec de petits ciseaux. L'artiste aime les oxymores, le potentiel somptueux de ce que l'on jette négligemment dans le poubelles de salles de bain : il métamorphose cette matière abjecte en corps de papillons, l'élevant au niveau du regard. « Les cors aux pieds diffèrent des maux de tête et des maux de dents par la bassesse, et ils ne sont risibles qu'en raison d'une ignominie, explicable par la boue où les pieds sont situés » [3], écrit Georges Bataille dans un autre article fameux de *Documents* sur le « gros orteil », organe de tous les mépris. Lionel Sabatté ne méprise pas les ongles et peaux mortes qui sont ses matières premières ; bien au contraire, il les aime, au point de les contrarier, de contredire leur initiale fonction de déchet : n'a-t-il pas façonné une magnifique rose en ongles et peaux mortes ? Et n'a-t-il pas transmuté cette même matière au rebut en un charmant drosophile ?

Le drosophile est pour l'artiste un « insecte d'apparence insignifiante, au carrefour de la connaissance du vivant et d'un certain romantisme ». En effet, cette petite mouche a servi de modèle pour la recherche en génétique, mais le drosophile est aussi appelé « l'amant de la rosée », ce qui lui donne une toute autre dimension : éconduit par la femelle, il butine les fleurs qui l'entourent avec une frénésie désespérée, s'emportant tant que cela le mènera à la mort. Il se suicide tragiquement par amour. Lionel Sabatté lui rend hommage grâce à un matériau indompté : la corne des pieds, dans sa bassesse et son indignité, est alors terreau alchimique.

Léa Bismuth *est critique d'art (membre de l'AICA) et commissaire d'exposition indépendante (en 2013, Bruissements, Galerie Isabelle Gounod/Nouvelles Vagues du Palais de Tokyo). Elle écrit très régulièrement dans artpress.*

3. Georges Bataille, *Œuvres Complètes I*, « Le gros orteil », Gallimard, 2004, p. 203

Malediction and the Marvellous

By Léa Bismuth.
English translation: John Tittensor

Dust «Storytellers have never imagined that the Sleeping Beauty would awaken covered by a thick coat of dust; nor have they ever thought of the sinister spiders' webs that would have been torn by the first movement of her brown hair. Nevertheless dust endlessly invades earthly dwellings and dirties them with its sad, even layers; as if attics and old bedrooms had to be readied for the imminent arrival of the obsessions, ghosts and larvae which the worm-eaten odour of old dust nourishes and intoxicates.»
— Georges Bataille, «Dust».

The guiding thread of this exhibition is a harsh, feral substance: dust collected in the Paris metro, all human hair and particles of existence, an impossible materialisation of the unnameable. Exactly what Georges Bataille called the 'formless' in his texts in the review *Documents* (1929-31): stuff without beginning or end, indefinable by its very essence, raw, non-convertible and necessarily organic. To make his point more clearly, Bataille takes the examples of sputum or decaying matter, thus transgressing all the categories of thought and calling for a revolt by form considered as a coherent whole. In *La Ressemblance Informe* (Formless Resemblance) Georges Didi-Huberman stresses that for Bataille the formless is[1] a work on the part of forms equivalent to what a *work* of birthing or dying would be. It is up to the artist, then, to design a strategy for freeing up this new substance, this unthought absolute: armed with brush and bag, Sabatté collects the accumulated dust from the foul nooks and crannies of the metro in order to reveal, finally, the formless which is all around us and which we strive to deny and to push away into the unconscious depths of long corridors we are only passing through. We would never actually live here, in these tunnels where, nonetheless, a handful of hoboes doze on improvised mattresses. In gathering up this black dust Sabatté turns towards the sombre side of urban life, the side we scrupulously repress. Instead of rejecting this odious substance, he seizes on it, perhaps like the witches of the Middle Ages; appropriating and taming it, he sculpts it into a pack of life-sized wolves with thick, fluffy coats.

In addition, the floor of the exhibition space is covered with a gigantic metro-dust drawing, which will be complemented by the intimate, visitor-generated dust of the venue. We think here of Marcel Duchamp and Man Ray's *Raising Dust* of 1920. But where, in their case, the raising gives rise to a photographic immortalising of accumulated time, Sabatté operates differently: instead of *raising dust*, he is stealing it the way we would grab a free treasure within everyone's reach. And with that dust as his starting point he creates silhouettes on paper, swarthy-bodied figures whose poses are punctuated by the hair of unknowns. Some of these strange creatures are wearing painted-on clothing; others are suicidal pyromaniacs cracking matches and trying to ignite the paper which serves as the locus of their existence; others still are readers holding in their hands books dear to the artist, like Boris Vian's *I Spit on Your Graves* or Josef Reichholf's *The Emergence of Man* or Henri Wallon's Development of the Child. Key books for understanding the practice of an artist whose visual intuitions derive from literature, anthropology, evolution theory and social science – another major point in common with Bataille.

Equally unexpectedly, Lionel Sabatté also draws with light grey concrete that he pours onto the paper and uses to shape faces. The upshot is a dialogue between drawing, sculpture, the gesture that forms and the gesture that holds back: for this he burns certain spots, adds a little dishevelled dust to remodel the volume of the concrete, draws in an eye or invents a frightening gaze surging up from the depths. The dominant

1. Georges Didi-Huberman, *La Ressemblance informe ou le gai savoir visuel selon Georges Bataille* (Paris: Macula, 2003), p. 21

reference here is cave painting: like the first artists, Sabatté plays with the crevices in the rock, producing what he poetically calls *Scaffoldings of the Everyday*: little constructions on the rock wall of his dreams. Duchamp springs to mind again, and one work in particular: *With my Tongue in my Cheek* (1959), a combination of a plaster imprint of the artist's cheek and a drawn self-portrait. But once again, where Duchamp adds a clearly determined element – in this case the cheek – Sabatté makes play with the randomness of the concrete poured onto the paper to create a face a posteriori. He uses this concrete as a preliminary, a pivotal constraint. Bataille again: 'We speak of the miracle of Lascaux, for there, for the first time, new-born mankind measured the extent of its own richness—of its power to achieve the undreamed of, the marvellous.[2] And this is what Lionel Sabatté, too, is seeking: the marvellous transfiguration of the trivial.

Likewise in his painting he sets about skilfully controlling chance, clearing the way for the primordial magma rising from the depths of the sea: vast, muted black backdrops, very matte and pared down, are home to an aqueous smokiness, a clouded Milky Way overlaid on an oily sea. On these watery expanses are a few particles held in suspension: the artist recounts how he painted these pictures in China during a heatwave, with the windows of his studio wide open: that way the dust of Beijing would stick to the fresh paint, get caught up in its su rface and become one with it, like a fly trapped in a sweet fruit. Ultimately the work only comes into being when it encounters by chance, on the stage of its appearance, an unforeseen yet necessary otherness with which it ends up coupling, monstrously.

Functioning through parentheses, fresh starts, suspensions and poetic details, Sabatté's approach can only be fully understood when one's habitual mode of thought has been set aside. Like an insect he darts back and forth in his studio, working now with dust, now with concrete, paint or coins. This is what brings him to breathe new life into butterflies whose bodies are made of fingernails, that organic matter which a human body produces continuously and which is abruptly severed with little scissors. This artist loves oxymorons, the sumptuous potential of what is carelessly consigned to our bathroom trash: metamorphosing this detritus into butterfly bodies, he makes it deserving of our gaze. In an essay devoted to that much despised object, the big toe, Bataille writes, 'Corns on the feet differ from headaches and toothaches by their baseness, and they are ridiculous only because of an ignominy explainable by the mud in which feet are located.[3] Sabatté does not despise the nails and dead skin that are his raw materials; on the contrary, he loves them to the point of thwarting them, of contradicting their initial function as waste: has he not fashioned a magnificent rose out of nails and dead skin? And has he not transmuted this same discarded matter into a delightful fruit fly?

For the artist the fruit fly is 'an insignificant-looking insect at the crossroads of our knowledge of living systems and a certain romanticism.' Widely used for research in genetics, it is taxonomically named *Drosophila melanogaster*, or 'dark-bellied dew lover', which gives it another dimension entirely: when rejected by the female, the male goes into a desperate nectar-sucking frenzy, getting so carried away that death ensues. Tragically, he kills himself for love. Lionel Sabatté pays tribute to him with an untamed substance, transforming the foot corn, in all its baseness and indignity, into alchemical loam.

Léa Bismuth is a member of the International Association of Art Critics (AICA) and a freelance exhibition curator: in 2013 she is presenting Bruissements at the Galerie Isabelle Gounod in Paris as part of the Palais de Tokyo's Nouvelles Vagues series. She is a regular contributor to artpress.

2. Georges Bataille, *Oeuvres Complètes IX*, 'Lascaux ou la naissance de l'art' (Paris: Gallimard, 2005).
3.Georges Bataille, 'The Big Toe' in *Essential Writings*, trans. Michael Rich-ardson et al. (London/Thousand Oaks: Sage Publications, 1998), p. 15.

Septembre 2010 – 2010
Moutons de poussière agglomérés sur structure métallique, vernis.
Loups en moutons de poussière, échelle 1

Crocodile en pièces (tronc cérébral, le cerveau reptilien) – 2012
Pièces de 1 centime d'euro, fer, étain, laiton, vernis,
310 x 126 x 36 cm

Poisson d'argent échoué 1 (détail) – 2012
Pièces de 1 centime d'euro,
fer, étain, laiton, vernis, 280 x 115 x 80 cm

Petit Dragon – 2013
Pièces de 1 centime d'euro, fer, étain, laiton,
dent de requin fossile, vernis, 80 x 74 x 22 cm

Poisson d'argent échoué 2 – 2012
Pièces de 1 centime d'euro,
fer, étain, laiton, vernis, 405 x 75 x 50 cm

Chevêche Athéna – 2010
Chouette en peaux mortes et ongles,
vernis, 10 x 6 cm, (collection privée)

Ephémère (ephemeroptera) – 2012
Peaux mortes et ongles
8 x 10 x 4 cm

Amant de la rosée (Drosophile) – 2012
Ongles, peaux mortes, vernis, 5 x 7 x 4 cm

Réparation de papillon 2 – 2012
Papillon abimé, ongles,
peaux mortes, épingle et boîte à spécimen,
32 x 32 x 7 cm (collection privée)

Sombre Réparation 5 – 2013
Papillon abimé, ongles, peaux mortes,
épingle et boîte à spécimen, 26 x 19.5 x 7 cm

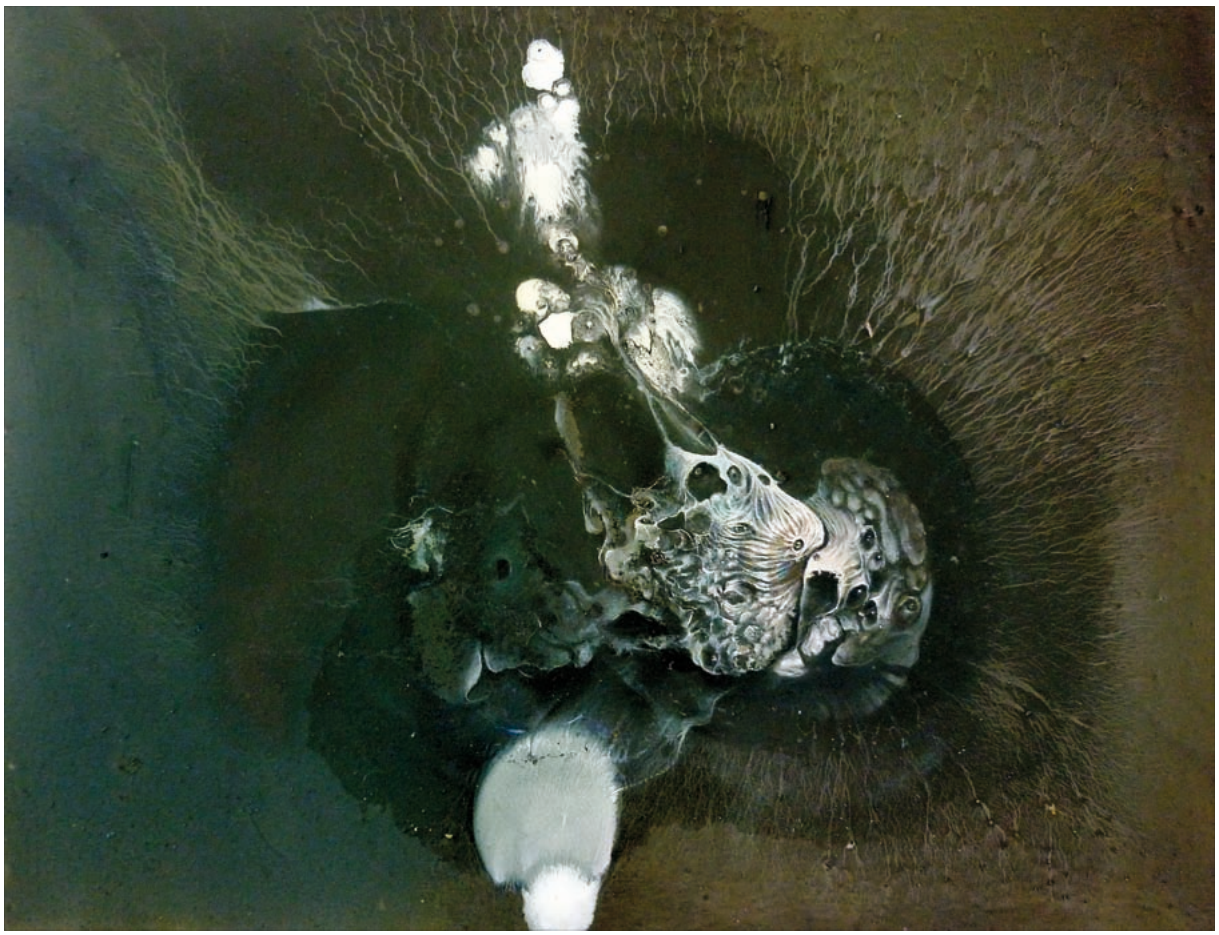
Sombre Réparation 6 – 2013
Papillon abimé, ongles, peaux mortes,
épingle et boîte à spécimen, 26 x 19.5 x 7 cm

Blancheur et ascendance – 2011
Huile sur toile, 190 x 130 x 5 cm

Et la jolie perdrix – 2012
Huile sur toile, 130 x 160 x 5 cm

La délicate sagesse de la tortue des profondeurs – 2012
Huile sur toile, 130 x 160 x 5 cm

Le clair tabouret des profondeurs – 2012
Huile sur toile, 190 x 130 x 5 cm



Fond d'œil – 2012
Huile sur toile, 65 x 81 x 3 cm

L' émergence du Ganesh des profondeurs – 2012
Huile sur toile, 200 x 160 x 5 cm

L'échafaudage de Pierre Boulle du 29.05.2013 – 2013
Mine de plomb, béton, brulures, poussières et vernis
sur papier Arches, 46 x 61 cm

L'échafaudage introspectif du 29.05.2013 – 2013
Mine de plomb, béton, brulures, poussières et vernis
sur papier Arches, 46 x 61 cm

L'échafaudage endormi du 30.05.2013 – 2013
Mine de plomb, béton, brulures, poussières et vernis
sur papier Arches, 46 x 61 cm

Printemps été 2012 – 2012
Poussière, acrylique et vernis sur papier,
65 x 50 cm (75 x 60 cm avec cadre)

Le projet du 21 août 2012 – 2012
Poussière et vernis sur papier,
65 x 50 cm (75 x 60 cm avec cadre)

Sisyphe libre – 2012
Poussière, acrylique et vernis sur papier,
65 x 50 cm (75 x 60 cm avec cadre)

Projet double phénix – 2012
Poussière, acrylique et vernis sur papier,
65 x 50 cm (75 x 60 cm avec cadre)

AO15 - 2012
Solution à base de fer, solution oxydante
et acrylique sur papier Arches,
46 x 61 cm (57 x 72 cm avec cadre)

AO17 – 2012
Solution à base de fer, solution oxydante
et acrylique sur papier Arches,
46 x 61 cm (57 x 72 cm avec cadre)

Projet du 15 juillet 2013 – 2013
Poussière sur papier, 21 x 29.7 cm

Projet du 16 juillet 2013 – 2013
Poussière sur papier

Né à Toulouse, le 10 octobre 1975
lionelsabatte.org

Expositions personnelles

2013 *Parenthèses et suspensions (...)*, Galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine
2012 FIAC Hors les murs, *Le crocodile en pièces*, Jardin des plantes ; Galerie P. Dorfmann, Paris
The Wall Art Fair, la Sucrière, Lyon ; Galerie Patricia Dorfmann, Paris
Marrella Spendens, Galerie Patricia Dorfmann, Paris
2011 FIAC Hors les murs, *La meute* - la Grande Galerie de l'Evolution ; Galerie P. Dorfmann, Paris
Maybe tomorow, Zajia lab, Pékin, Commissaire : Ambra Corinti
Allumettes et neiges éternelles, Yishu8, Pékin
La Galerie du Tableau, Marseille
2010 *Souffles Oxydants*, Galerie Patricia Dorfmann, Paris
2006 *Lionel Sabatté*, Galerie Anton Weller, Paris
Loup de poussières, Galerie Frédéric Giroux, Paris
2005 *Diaporama et tartines*, Galerie Frédéric Giroux, Paris
2004 Espace Lassi Vienne, Autriche

Expositions collectives

2013 *Vent des Forêts*, Commissaire : Pascal Yonet, Fresnes-au-Mont
+ Si affinités 2013, Commissaires : Patrick Tarres, Valérie Mazouin, Arnaud Fourrier
Bruissements, Commissaire : Léa Bismuth, Galerie Isabelle Gounod, dans le cadre de Nouvelle Vague – Palais de Tokyo, Paris
Restons Courtois, Commissaire : Samuso, Seoul
La Belle Peinture II, Commissaires : Eva Hober & Ivan Jančár, Bratislava
2012 *Family Friends*, BackSlash Gallery, Paris
Les meutes avec Katia Bourdarel, Galerie Porte Avion, Marseille
Fernelmont contempory art, Château de Fernelmont, Belgique
La belle peinture est derrière nous, Commissaires Eva Hober & Jean-Luc Maslin, Maribor, Slovénie
Agenda Bleu, Galerie Florence Léoni, Paris
Drawing Now Paris, Galerie Patricia Dorfmann, Carrousel du Louvre, Paris
La belle peinture est derrière nous, Commissaires E. Hober & J-L. Maslin, Lieu unique, Nantes
2011 *Hells Angels* avec Baptiste Debombourg
Galerie Florence Léoni, Paris - Commissaire : Jonathan Chauveau
J'entends un murmure insolite, Galerie Patricia Dorfmann, Paris.
Contours, Galerie Le Violon bleu, Sidi Bou Said (Tunisie), Commissaire : Khadija Hamdi.
Fernelmont Contempory Art Fair, Château de Fernelmont, Belgique
An Imaginary Party, Galerie Luis Adelantado, Valence, Espagne
Artparis, Galerie Patricia Dorfmann, Paris
Dessins Exquis, Slick - Galerie Patricia Dorfmann, Paris
2D 3D Curator Caroline Smulders/ I love my jo, Galerie Joseph, Paris

Outre-Forêt, 6b, Saint-Denis (93) F
La belle peinture est derrière nous, Ankara, Turquie

2010 *La belle peinture est derrière nous*, Antrpo n°5, Istanbul, Turquie
Supervues, Hôtel Burrhus Vaison-la-Romaine
YIA Young International Artists, la Cartonnerie, Paris
Nuit Blanche 2010, *Vidéo Salon*, Point Ephémère, Paris
Aliboron & Cie, *Quelques figures animales*, Galerie DIX29, Paris
Quelques secondes roses, Galerie Patricia Dorfmann (avec Baptiste Debombourg), Paris
Lignes de chance, espace Paul Ricard, Paris
Riders, Galerie Polad Hardouin, Paris

2009 *Arte Vidéo Night*, Arte, Centre Georges Pompidou (avant-première), Paris
Ligne à ligne, Galerie Nationale, Jakarta, Indonésie ; Commissaire : Michel Nuridsany
Drawings, Galerie Patricia Dorfmann, (en collaboration avec Baptiste Debombourg) Paris
I will find a title, (invité par Pierre Courtin) Kuk gallery, Cologne, Allemagne
R minute, Nantes
SxS dans R, La Générale en manufacture, Paris
Nous sommes tous des femmes, Galerie Macollection, Paris

2008 X International Call for young artist, Galerie Adelantado, Valence, Espagne
Vidéo salon, commissaire : Pierre Courtin, La Générale en manufacture, Paris

2007 Lionel Sabatté § Kuon Kyung Huan, One §J Galerie, Séoul, Corée
soif d'aujourd'hui, Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne
sans titre, Galerie Anton Weller, Paris
P*P, Galerie Plume, Paris
Power tower, Busan, Corée
Vidéo salon, Galerie 10m, Sarajevo
videoisme, Main d'œuvre, Paris
Nuits blanches, Galerie Anton Weller, Paris

2006 *Fresh*, Musée de Macao, Chine, Commissaire : Michel Nuridsany
Virus, virus, Roumanie, Bulgarie, Commissaire : Léonor Nuridsany
Sous-bois en sirop de menthe et poussières, NBSP Paris
Les dessous chics, Clermont Ferrand
Le petit noël du commissariat, Paris

2005 *I Still Believe in Miracles*, ARC - Musée d'Art Moderne de la ville de Paris
Dis & Appearence, FriArt, Fribourg, Suisse
collages, pressages, dommages, Aponia (Centre d' Art), Villiers-sur-Marne
Entre là, Galerie Anton Weller, Paris
Serendipity ou la productivité du hasard, Galerie Frédéric Giroux, Palais de Tokyo, Paris

2004 *Bétonsalon*, Paris
Nuit blanche, Bercy village, Paris

2003 *De la racine à la feuille*, Parc de St-Cloud
Dessins, Galerie en cours, Paris
Come In, Paris

2002 *De toute manière*, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
Premières vues, Passage de Retz, Paris - Commissaire Michel Nuridsany

Publications

Raw + Materials = Art by Tristan Manco, Thames and Hudson, 2012
FIAC Hors les murs 2011, in publication Jardin des plantes - Grande Galerie de l'Evolution-Paris
Entretiens, Lionel Sabatté et Patricia Dorfmann, octobre 2010
Souffles oxydants, Aurélie Voltz, octobre 2010
Day after day, Kunsthalle Friburg, Fri-art 2003-2007
Virus Virus, catalogue d'exposition 2006
I still believe in miracles, catalogue de l'exposition « I still believe in miracles », 2005
Lassie régal, catalogue de l'espace Lassie à Vienne (Autriche), 2005
De toute manière, catalogue de d'exposition, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris

Presse

Lionel Sabatté par Léa Bismuth, artpress n°400, mai 2013, p.53,54,55
L'expo en peaux mortes de Lionel Sabatté par Valérie Duponchelle,
Le Figaro.fr culture 17 octobre 2011
6 Artistes à voir en peinture par Laetitia Cenac, *Madame Figaro* N°30, 23-29 septembre 2011
Souffles oxydants, Céline Piettre, paris-art.com, novembre 2010
Quelques secondes roses, Céline Piettre, paris-art.com, avril 2010
Me sera-t-il permis... ? , Gianni Buratoni et Frank Delorieux, *L'humanité*, 1 avril 2006
Vingt façons de dessiner, Philippe Dagen, *Le Monde*, 12 février 2005
Hasard et techniques, Henri-François Debailleux, Libération, 6 février 2005
De la toile peinte à la toile, Michel Nuridsany, Le Figaro, 6 septembre 2002

Résidence

Lauréat du Prix Yishu8 Pékin du 15/04 au 14/07/2011

Auteure : Léa Bismuth, critique d'art (AICA), enseignante en histoire de l'art et commissaire d'exposition indépendante
Traduction : John Tittensor

Crédits photographiques
F-G Grandin (pages 10, 11) ; Rebecca Fanuele (pages 20, 21, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 30, 31) ;
Galerie Patricia Dorfmann (pages 32, 33) et Lionel Sabatté (pages 9, 12, 13, 15, 16, 17, 19, 24, 25, 34, 35).

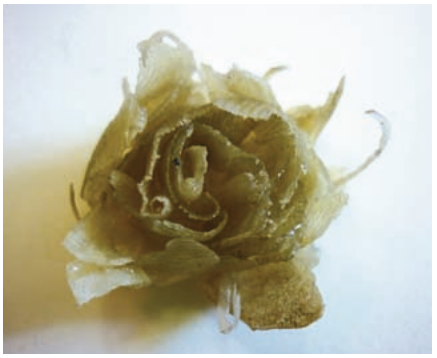
Légendes
En couverture : *Octobre 2011* - 2011,
Loup en moutons de poussière agglomérés sur structure métallique, vernis, échelle 1
(collection privé)
Page 4-5 : *La Meute*, 2006 - 2011
Loups en moutons de poussière agglomérés sur structure métallique, vernis, échelle 1.
FIAC Hors les murs, Muséum d'histoire Naturelle - Grande Galerie de l'Évolution - Jardin des plantes, Paris.

Remerciements
Catherine Viollet, Léa Bismuth, François Bouillon, Emmanuel Régent, Pascal Yonnet, Christine Cayol, Michel Nuridsany, Claire Tabouret et l'équipe de la Galerie municipale Jean-Collet, Romain Métivier, Céline Vacher et Christophe Hazemann.

Réalisation du catalogue
Maquette : Direction de la Communication de Vitry-sur-Seine
Ce catalogue est imprimé sur Olin regular absolut white ; typographie : Synthèse
Charte graphique : Gilles Poplin
Imprimé en Août 2013 par l'imprimerie Grenier, Gentilly

Galerie municipale Jean-Collet
Catherine Viollet, conseillère aux arts plastiques et commissariat des expositions ; Christophe Hazemann, médiation et production ; Céline Vacher, communication et administration ; Romain Métivier, régie des expositions et de la collection ; Patrice Lafon, assistance technique ; Laurence Renambatz-Ichambe, administration

59, avenue Guy-Môquet 94400 Vitry-sur-Seine, 01 43 91 15 33
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr
www.galerie.vitry94.fr

GALERIE MUNICIPALE JEAN-COLLET vitry-sur-seine Culture Communication TRAM Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France

Ce catalogue, édité à 800 exemplaires, est offert par la ville de Vitry-sur-Seine. Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires. Toute réédition ou republication, transfert sur un autre support ou un autre titre, tout transfert à une banque de données ou à des tiers, sont formellement interdits sans autorisation écrite préalable des auteurs et des artistes.